

Parce qu'il y a d'autres chemins
Commentaire critique
Avant les rues de Chloé Leriche

Marie-Paule Grimaldi

Volume 34, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81060ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimaldi, M.-P. (2016). Review of [Parce qu'il y a d'autres chemins : commentaire critique / *Avant les rues de Chloé Leriche*]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 10-11.



Parce qu'il y a d'autres chemins

MARIE-PAULE GRIMALDI

Avant les rues raconte une quête de rédemption somme toute universelle, mais traitée à la façon atikamekw. Sans complaisance ni sensationnalisme et en évitant toute facilité, Chloé Leriche a mis sa caméra au service d'une culture et surtout d'une communauté qu'elle a rencontrées afin de faire avec et pour eux du cinéma empreint de vérité. Bien que le film propose une immersion dans la réalité d'une communauté autochtone — il s'agit d'une première œuvre en langue atikamekw — et procède à une féroce affirmation culturelle, son intérêt dépasse son caractère ethnologique : c'est une production remarquable qui signe l'émergence d'une nouvelle réalisatrice singulière.

Pendant que le village de Wemotaci est la proie des flammes, la vie continue comme elle peut dans la communauté

voisine de Manawan; Shawnouk (Rykko Bellemare) et sa sœur Kwena (Kwena Bellemare Boivin) trompent l'ennui et le vide existentiel par des chansons, des jeux grandeur nature, des joints et des bières. Un soir Shawnouk décide de suivre un homme (Martin Dubreuil) qui veut cambrioler des chalets de la région, mais l'affaire prend une tournure dramatique. Terrifié par son geste, le jeune Atikamekw s'enfuit dans la forêt, puis tente un retour auprès des siens sous l'œil autoritaire de son beau-père policier (Jacques Newashish). Écrasé par le poids de sa faute, il optera pour des méthodes traditionnelles de sa culture pour essayer de redonner un sens à sa vie. Si l'intrigue est plutôt prétexte au cheminement du héros, la tension et un certain suspense sont palpables tout au long du récit. La réalisatrice prend son temps, fait place au silence, pénètre en

profondeur les émotions des protagonistes et rend sensibles leurs dynamiques. Elle plonge dans l'univers des jeunes de Manawan, traverse sans jugement les thèmes difficiles de la consommation de drogues et d'alcool, du suicide, des filles-mères, de la pénurie de travail, de la culpabilité et de la violence, et nous fait découvrir, sans romantisme, les approches thérapeutiques autochtones avec force respect et juste assez de mystère.

Chloé Leriche traite sa fiction avec un puissant réalisme et une grande authenticité, si bien que des teintes documentaires parsèment ici et là son film. Ce qui n'a rien de surprenant quand on sait que sa rencontre avec le peuple atikamekw a été initiée par son travail pour le Wapikoni Mobile, un programme ambulant qui se promène dans les col-

lectivités autochtones pour permettre aux jeunes de parler de leur réalité par les moyens du cinéma, en faisant entre autres des courts métrages. Leriche y était notamment cinéaste-accompagnatrice, un rôle qu'elle semble ne pas avoir tout à fait quitté pour réaliser **Avant les rues**. Sa proximité avec la communauté est palpable et c'est un regard complice, voire amical, qu'elle pose sur leur monde. Un tel film par une cinéaste québécoise n'aurait pu être possible si elle ne s'était laissée accueillir et même guider pour le composer. Ainsi, un segment reprend le sujet d'un court métrage créé dans le cadre du Wapikoni, **Un travail difficile**, alors que Shawnouk est engagé par un contrôleur de la population canine. Toute la production est teintée de cet esprit de collaboration. De cette approche se dégage une force vive et crue qui rappelle le travail de Rodrigue Jean avec le collectif Épopée, qui a mené au long métrage **L'Amour au temps de la guerre civile**. On y retrouve la même onde de choc, le même jaillissement de la beauté, bien que Leriche, à l'opposé de Jean, ait choisi l'appel de la guérison et peut-être aussi du sacré, mais un sacré terre-à-terre, enraciné dans la culture amérindienne.

Cette approche se faisait déjà sentir dans son court métrage **Soleils bleus** (2010), diffusé lors des Jeux olympiques de Vancouver, sorte de poème organique composé d'images qui captent avec intimité les textures de la forêt, de la nature. Ce même regard est porté sur Manawan et sur les protagonistes du film. La caméra se pose et éclaire des détails, cherche leur beauté. L'entrelacement de la rencontre entre Leriche et les Atikamekw n'est pas que dans la démarche, mais aussi dans l'esthétique, qui vient nous toucher par une certaine élégance, et effectue un contraste avec la dureté de l'histoire. Les personnages sont joués avec magnificence pour la plupart par des acteurs jusqu'ici non professionnels, mais qui sont des artistes et performeurs accomplis: Rykko Bellemare, sa sœur Kwena Bellemare



Boivin et Jacques Newashish. Si l'on perçoit ça et là un peu de timidité chez les autres, comme Janis Ottawa qui incarne la mère, pas de faux pas ni de surjeu et cette fluidité dans l'interprétation permet de se laisser emporter par la fiction. Ce sont les acteurs qui traduisaient les répliques de Leriche en langue atikamekw, où se pointent, parfois, quelques mots en français, au fur et à mesure du tournage, ce qui a nourri la crédibilité de leur jeu. Mais encore ici, la réalisatrice a su doser sa direction avec beaucoup de doigté tout en baissant parfois la garde, dans une confiance mutuelle qui fait émerger une interprétation impressionnante.

Peut-être n'a-t-on pas besoin de posséder l'Autre pour le rencontrer, peut-être faut-il au contraire accepter de se laisser guider avec souplesse et écoute pour véritablement apprendre à le connaître. Du moins, c'est à l'évidence le chemin qu'a choisi Chloé Leriche qui,

avec **Avant les rues**, réalise un tour de force en offrant au grand public comme aux cinéphiles la possibilité de découvrir une culture malheureusement méconnue d'où pointe tant de lumière. Ce premier long métrage de Chloé Leriche est profondément beau, bouleversant et saisissant. (Sortie prévue: 15 avril 2016) **CE**



Québec / 2015 / 97 min

RÉAL., SCÉN., MONT. ET PROD. Chloé Leriche **IMAGE** Glauco Bermudez **SON** Martyne Morin **MUS.** Robert Marcel Lepage **INT.** Rykko Bellemare, Kwena Bellemare Boivin, Jacques Newashish, Janis Ottawa, Martin Dubreuil **DIST.** FunFilm